

Journée nationale et européenne en hommage aux victimes du terrorisme
Discours de M. le préfet Frédéric ROSE

*Madame et monsieur les députés,
Madame et monsieur les sénateurs,
Mme la conseillère régionale,
Mme la conseillère départementale,
M. le maire-adjoint de Versailles,
M. le président du tribunal judiciaire de Versailles,
Mme le procureur de la République de Versailles,
Mme le premier avocat général près la Cour d'appel de Versailles,
Messieurs les représentants des forces de sécurités intérieures,
M. le délégué militaire départemental adjoint,
M. le directeur de l'ONAC-VG des Yvelines,
Mesdames, Messieurs, en vos titres et qualités*

Je remercie chacun de vous d'être présent, en ce jour où nous rendons hommage aux victimes du terrorisme. Partout en France, et partout dans les autres États de l'Union Européenne, qui a choisi cette date en souvenir de l'attentat commis à Madrid le 11 mars 2004, des hommes et des femmes se rassemblent aujourd'hui, pour faire mémoire et pour manifester leur union.

Forts de cette unité, conscients d'appartenir à une même communauté, nous pensons aujourd'hui à nos compatriotes meurtris ou endeuillés par les attentats terroristes perpétrés sur le sol français, ceux de Strasbourg en 2018, de Nice en 2016 et de Marseille en 2017, de Paris en 2015. Nous pensons à Dominique Bernard, professeur de lettres assassiné le 13 octobre dernier devant son lycée d'Arras, alors qu'il tentait de protéger ses élèves, pour lesquels il travaillait fidèlement depuis tant d'années. Nous pensons à nos compatriotes tombés le 7 octobre 2023, à tous ceux qui sont morts dans ces circonstances tragiques, dont la perte a profondément blessé notre pays.

Chacun, en citoyens que nous sommes, nous vivons comme nôtre le deuil de la France lorsque l'un ou l'une de ses enfants lui est enlevé, et nous nous sentons fraternellement solidaires de ceux qui, en quelque point que ce soit de notre territoire, ont pleuré un être cher après ces attentats meurtriers.

Un devoir particulier, en cette préfecture des Yvelines, nous rattache toutefois à ceux qui ont perdu la vie dans notre département. Chacun des Yvelinois et Yvelinoises victimes du terrorisme a un nom, dont nous devons collectivement faire mémoire, mais évoque aussi, pour certains parmi nous, une histoire, une personnalité, un visage.

C'est à ce titre que nous nous souvenons de Jessica Schneider et de Jean-Baptiste Salvaing, de Samuel Paty, de Stéphanie Monfermé. C'est à ce titre que nous nous recueillons, au nom de la République, autour de leur souvenir. C'est à ce titre que nous assurons avec la plus grande loyauté leurs familles et leurs proches de notre compassion, de notre affection, de notre soutien. Des couples brisés, des frères et sœurs séparés, des amitiés rompues, des parents qui ne reverront plus leurs enfants, des enfants qui grandiront sans leurs parents. À chacun, en cet instant toujours douloureux, nous souhaitons redire la proximité de la Nation. La France est à vos côtés.

La France, ceux dont nous faisons mémoire aujourd'hui l'ont servie avec générosité. Agents de l'État, fonctionnaires de la République, ils ont enseigné, secouru, protégé, offrant chaque jour leur temps et leur énergie à nos concitoyens. Ils ont été assassinés sur leur lieu de travail, après des années de dévouement au bien commun, et précisément parce qu'ils représentaient le service public. Ils sont morts pour la France ; ils en étaient l'un des visages.

Pour l'engagement de Jessica Schneider et Jean-Baptiste Salvaing, de Samuel Paty, de Stéphanie Monfermé, pour le témoignage de liberté, d'égalité et de fraternité que nous lisons dans leurs choix de vie, nous leur devons donc aujourd'hui un immense tribut de reconnaissance.

Cette reconnaissance de la République devant leurs vies, que nous souhaitons exprimer aujourd'hui, ne va pas sans la mémoire vive de leur mort révoltante, que nous nous devons aussi d'entretenir avec sincérité et constance. Le souvenir peut être notre meilleure arme pour empêcher la terreur et le désespoir de triompher,

et dans les Yvelines, un homme, victime du terrorisme depuis le meurtre de son fils et de deux de ses petits-enfants, nous l'a tout particulièrement montré. Samuel Sandler, décédé le 12 janvier dernier, est un exemple de ce que signifie lutter contre le terrorisme par la mémoire. Il incarnait ce refus définitif de l'oubli, devenu pour lui la pierre d'angle d'un travail sans relâche pour le dialogue et pour la concorde sur le sol français. Car l'union des Français dans la lutte, en définitive, est l'enjeu fondamental de tout hommage à ceux qui sont morts. L'ennemi, nous le connaissons bien. C'est le même fondamentalisme qui a tué à Palmyre, à Londres ou à Madrid, et qui tue en Belgique, en Afghanistan ou en France. Mais à cet ennemi nous opposons la République toute entière : notre démocratie, notre droit, et toutes les femmes et tous les hommes qui travaillent pour qu'ils soient maintenus. A tous, nous voulons fermement dire notre gratitude et notre confiance.

Nous comptons sur nos juges, sur nos policiers, sur nos gendarmes, sur nos militaires qui protègent les Français jour après jour. Nous comptons sur l'ensemble de nos institutions, œuvrant dans l'intérêt du pays et le respect des libertés fondamentales. Mais avant tout, nous comptons sur chaque citoyen de notre pays. Le terrorisme attaque tout ce que nous sommes ; avec tout ce que nous sommes, nous lui répondons.

Vive la République.

Vive la France."